



CARIBAÏ

PROMENADE

*Ce que tu as appelé « monde », il faut commencer par le créer.
Ta raison, ton imagination, ta volonté, ton amour doivent devenir
ce monde.
La vie n'aura servi à rien à celui qui quitte ce monde sans avoir réalisé
son propre monde.*

Brihadaranyaka Upanishad (800 av. J-C)

INTRODUCTION

Ma peinture ouvre sur un monde intérieur fait de transparences, de légèreté, de mouvements telluriques, de failles, de reliefs, de traces.
Elle donne à voir et à sentir un cheminement intime, sur le fil, silencieux.

Elle se nourrit de réminiscence de sensations.

D’abord, il y a ce moment de rencontre avec le monde, vécu avec intensité, dont je m’imprègne.

Puis l’oubli gomme la précision tranchante du réel.
Je cherche un langage fait de papiers froissés, d’encre, de reliefs et de traces, pour donner forme à ces moments effacés, épars, qui ont laissé en moi leurs empreintes.

Ce travail de remémoration et de condensation tente de restituer l’énergie de ces moments.
Il ne s’agit pas de décrire un paysage ou un objet particulier, mais plutôt, comme pour les peintres orientaux, recueillir en soi et laisser ressurgir, dans un mouvement de transformation, cette énergie première.

Je suis née au Japon, d’un père français et d’une mère vénézuélienne originaire des Andes.
J’y ai vécu ma petite enfance.

Je sens une forte filiation avec la façon orientale de vivre ce que nous appelons ici « paysage », et en Asie « montagne-eau » ou « vent-lumière ».

Je vis le paysage comme espace de transformations.
Transformation perpétuelle des forces à l’œuvre.
Transformation de celui qui se laisse absorber par lui.

Peindre serait dès lors tenter de rendre compte de ces glissements — de terrain, de soi, du regard.



CHEMINEMENT

Ma recherche s'appréhende comme un tout.
Elle prend plusieurs formes qui se font écho.
Chaque « série », chaque « suite » d'œuvres, pousse
vers une direction différente, complémentaire aux autres.

Chaque suite est le fruit d'une traversée intérieure, d'une
mémoire vive, d'une intuition, d'un désir. Elle prend forme
patiemment : corps à corps avec la matière.

*Dépaysage, Traversée, Clairevoie, Fragments, Echappée,
L'Empreinte du vent, Ouranos, Monde Flottant,...*
Leurs noms se révèlent lentement, au long du chemin.

Chaque suite reflète un « état » d'une même matière
première, telle l'eau qui se décline sous les phases liquide,
solide, gazeuse.

Ma « matière première » sont les papiers japonais peints
à l'encre, au sol.

Les impressions, déposées en moi, remontent, font surface.

L'extraordinaire puissance et vitalité des éléments constitue
une réserve de sensations. Elles ne cessent de vivre en moi.

Le corps comme lieu de mémoire vivante et vivifiante :
c'est le corps qui peint.

A l'atelier, les papiers s'accumulent. Je les ordonne
par strates, au mur. C'est ma palette.

Un monde prend forme et s'ordonne intuitivement,
par correspondances de formes (roche, nuages, eau
tumultueuse, eau calme, etc.).



VERS UN ETAT LIQUIDE

suites *Dépaysage*, *L'Empreinte du vent*, *Waterscape*, *Caïa*

Les œuvres de ces quatre suites ont en commun d’être des polyptyques sur bois gravé.

Elles sont le fruit de la lente élaboration d’une composition se construisant à partir de collages de papiers préalablement peints, découpés et/ou déchirés.

Viendront ensuite la peinture et la gravure sur bois. Deux gestes opposés et complémentaires : la caresse et l’entaille, l’ajout et la soustraction.

Le relief de l’œuvre finie en est la trace.

Le technique du collage, utilisée dans ma recherche, réunit des éléments disparates qui, associés, provoquent une tension picturale, poétique.

Le tableau se rêve d’être un agencement cohérent de regards et points de vue multiples : de l’aigle à la fourmi.

Les continuités/discontinuités que le collage permet se retrouvent à plus grande échelle dans la structure du polyptyque.

Les écarts entre les panneaux d’un même polyptyque, je les nomme interstices. Ils rythment verticalement le tableau, telles les barres de mesure dans une partition.

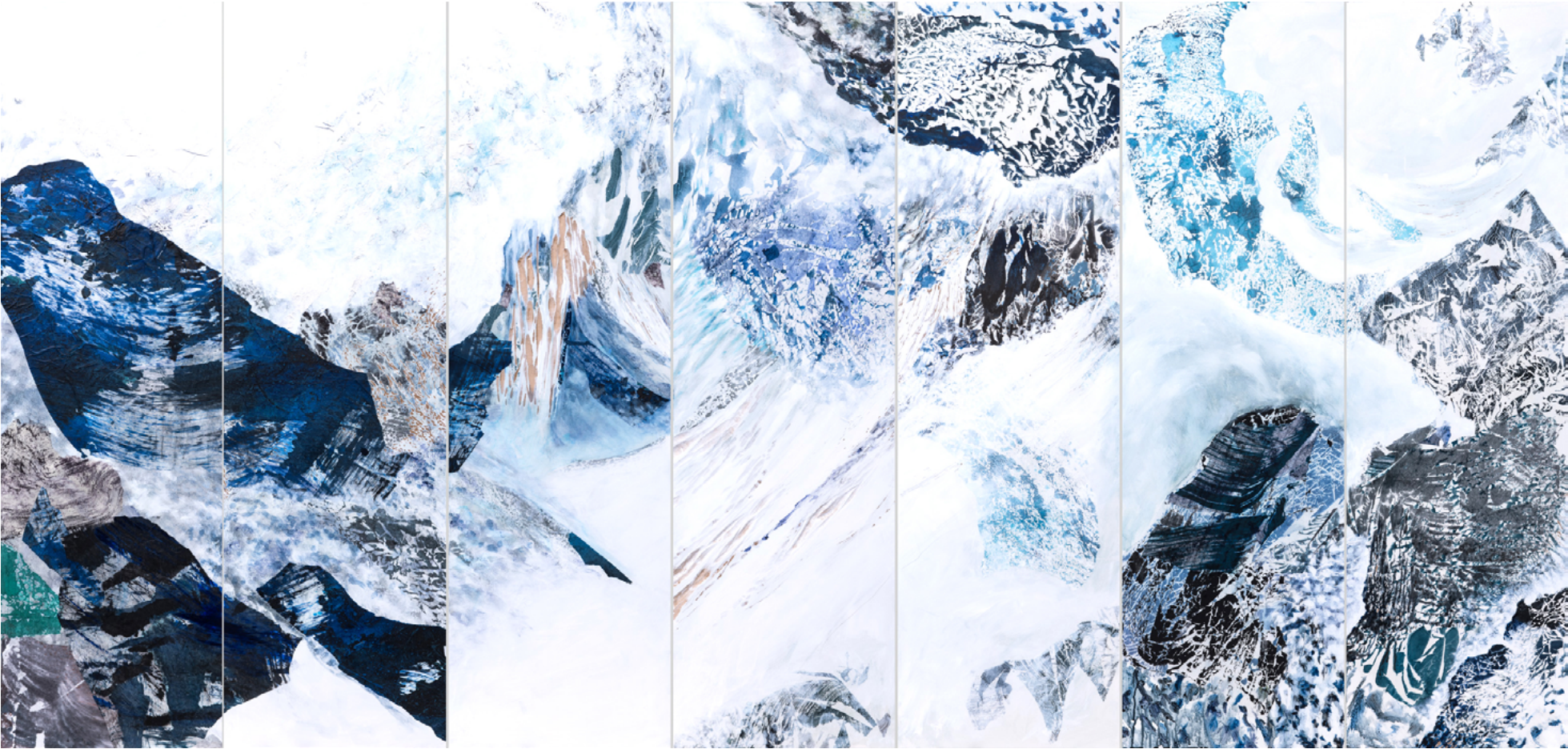
Ces interstices sont semblables aux crevasses sur les glaciers.

Fermées, le regard glisse sans même les apercevoir, il y a continuité picturale.

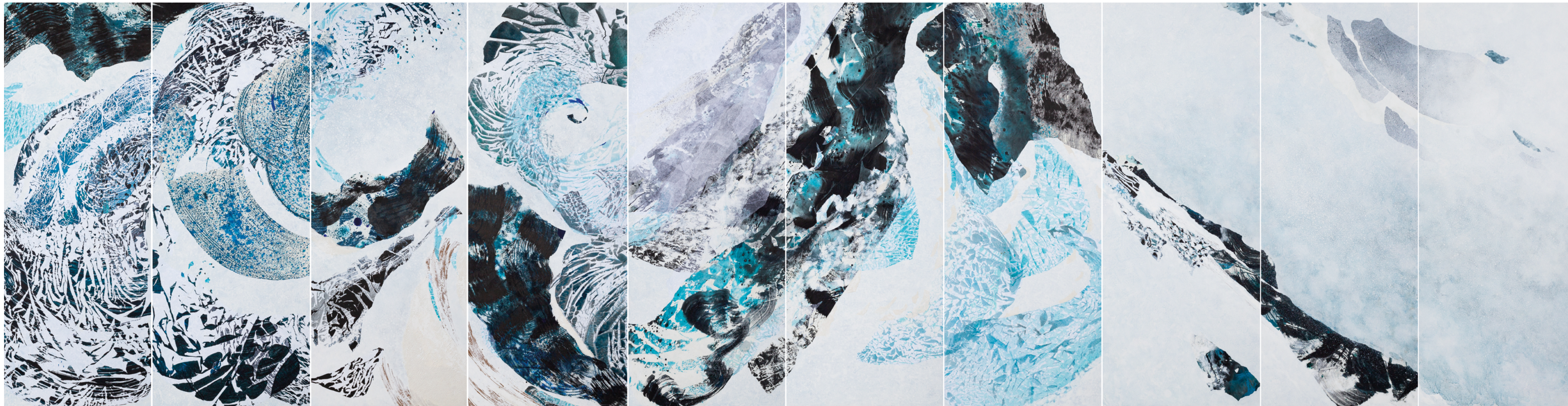
Ouvertes, elles deviennent visibles.

Failles où une partie de l’image semble s’être engouffrée. D’où une partie de l’image semble surgir.

Chantoirs et résurgences.



Dépaysage IX
170 x 350 cm,
2016



L'Empreinte du vent VII
 185 cm x 748 cm
 Technique mixte sur bois
 2020



Dépaysage I
170 x 300 cm
Technique mixte sur bois
2013

L'Empreinte du vent est une œuvre monumentale d'1 mètre 85 cm de hauteur sur 33 mètres de largeur, exposée au Musée des Arts Asiatiques de Nice, en 2021, dans la rotonde bouddhique (c.f. double-page suivante).

Ici, les interstices inhérents aux polyptyques se conjuguent aux écarts entre les sept parties du tableau. Interstices et écarts : silences dans cette partition visuelle.

Le tableau est trop grand pour être appréhendé en une fois par le regard ; il faut le longer, comme on longerait une rivière.

L'état liquide est celui du mouvement.

Nos pas en deviennent la mesure.

Au rythme des pas répond la scansion des panneaux juxtaposés.

Au corps du spectateur répond le corps du tableau.
Danse du regard.

Ces suites de panneaux, échos aux paravents japonais, se déploient, se déplient.

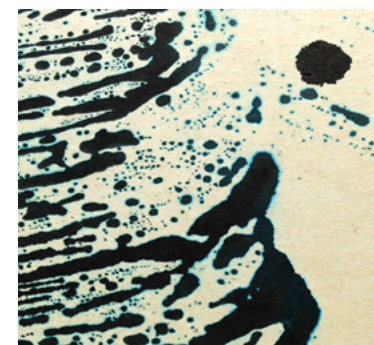
Le Musée des Arts Asiatiques de Nice a choisi la forme du leporello pour le catalogue illustrant la suite de *L'Empreinte du vent*, aux Editions Silvana.

Double page suivante
Vue d'ensemble de *L'Empreinte du vent*
au Musée des Arts Asiatiques de Nice
185 cm x 33 mètres
2021

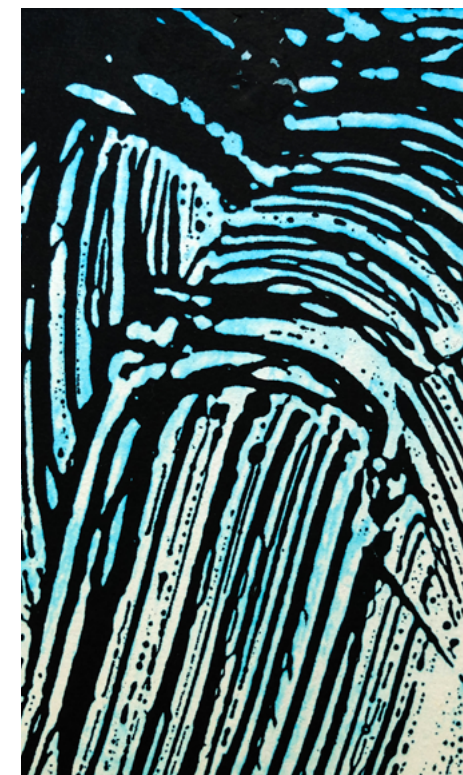




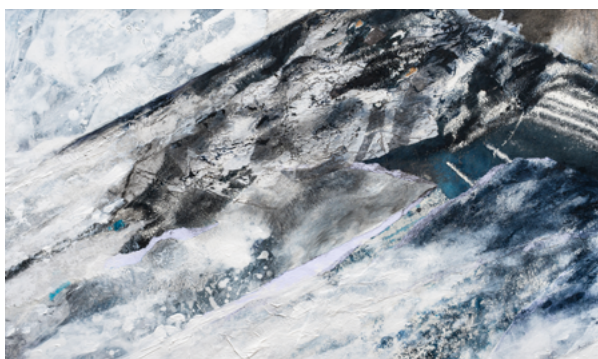
L'empreinte du vent (détail)
185 x 443 cm
papier japon peint
et marouflé sur bois gravé,
peinture acrylique, encres,
2020



Fragment XXIII
15 x 15 cm
Encre sur papier japon
marouflé sur bois - 2019



Fragment XXVII
25,5 x 15,5 cm
Encre sur papier japon
marouflé sur bois - 2019



Echappées
30 x 50 cm,
papier japon peint et marouflé
sur bois gravé,
peinture acrylique, encres,
2023-2025

En contrepoint, *les Echappées* et *les Fragments*.
Echappées : instantanés pris dans un écoulement,
tel le *leporello* replié sur une page, dépliable dans
notre imaginaire en une multitude de facettes.

Paysages de poche.

Fragments : détails abstraits d'un tableau plus vaste,
plongée dans la matière picturale, à bords perdus.

VERS UN ETAT SOLIDE

suites *Clairevoie*, *Traversée*

L'eau s'est figée.
Elle se cristallise.
Strates.

Les strates se superposent, se solidifient autour des papiers.
La lumière traverse, donne vie à l'œuvre.

Transparence du verre et translucidité des papiers découpés
créent des jeux d'ombres/lumière qui se projettent
à l'intérieur du volume.

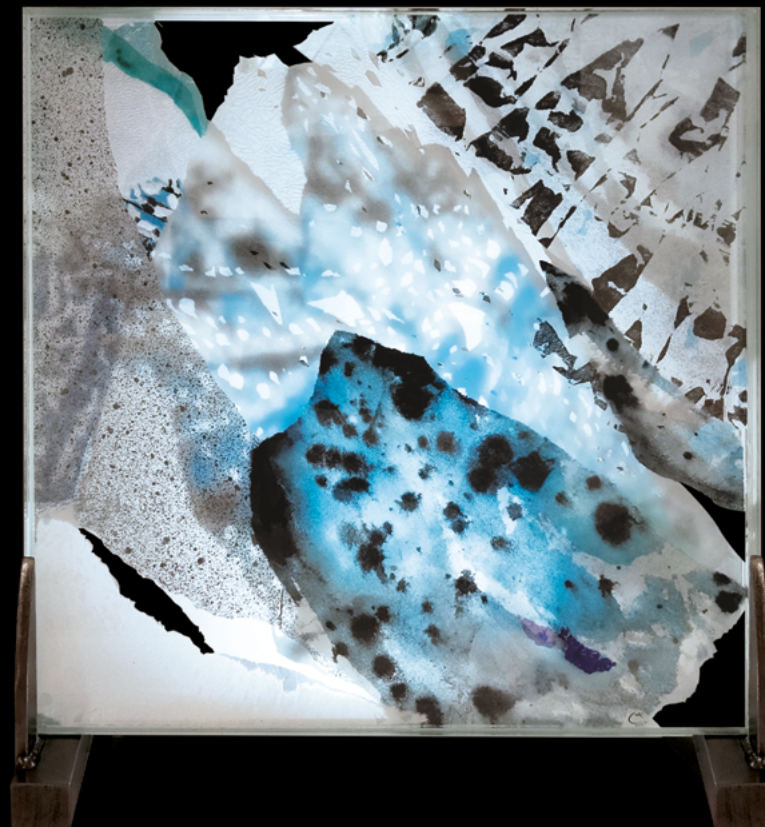
Entre vitrail et shoji (« fenêtres » en papier séparant
les espaces dans les maisons traditionnelles japonaises):
tous deux me fascinent.



Traversée IV
52 x 52 x 25 cm
Papier japon, encres, altuglas
2022



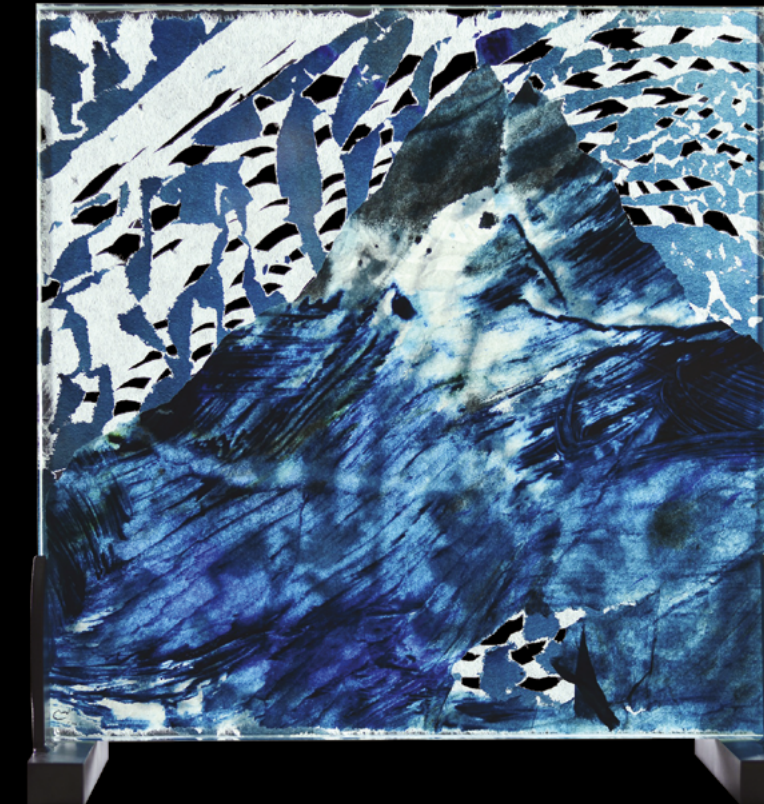
Clairevoie VII
50 x 50 x 2,3 cm
Papier japon, encres,
verre feuilleté, verre plat
Pieds en acier - 2022



Clairevoie X
32 x 32 x 4 cm
Papier japon, encres,
verre feuilleté, verre plat
Pieds en acier - 2022



Clairevoie II
56 x 50 x 2,5 cm
Papier japon, encres, intissé,
verre feuilleté
Socle en chêne - 2022



Clairevoie IV
32 x 32 x 4 cm
Papier japon, encres,
verre feuilleté, verre plat
Pieds en acier - 2022

VERS UN ETAT GAZEUX

Bleus d'orage, Monde Flottant

Le verre a fondu. Il s'amenuise jusqu'à devenir voile fin.
L'air y passe, le mouvement revient. Les strates deviennent
voiles, emplissent l'espace.

Pas un déploiement horizontal, comme s'y essaie
l'Empreinte du vent, mais une dilatation, un gonflement.

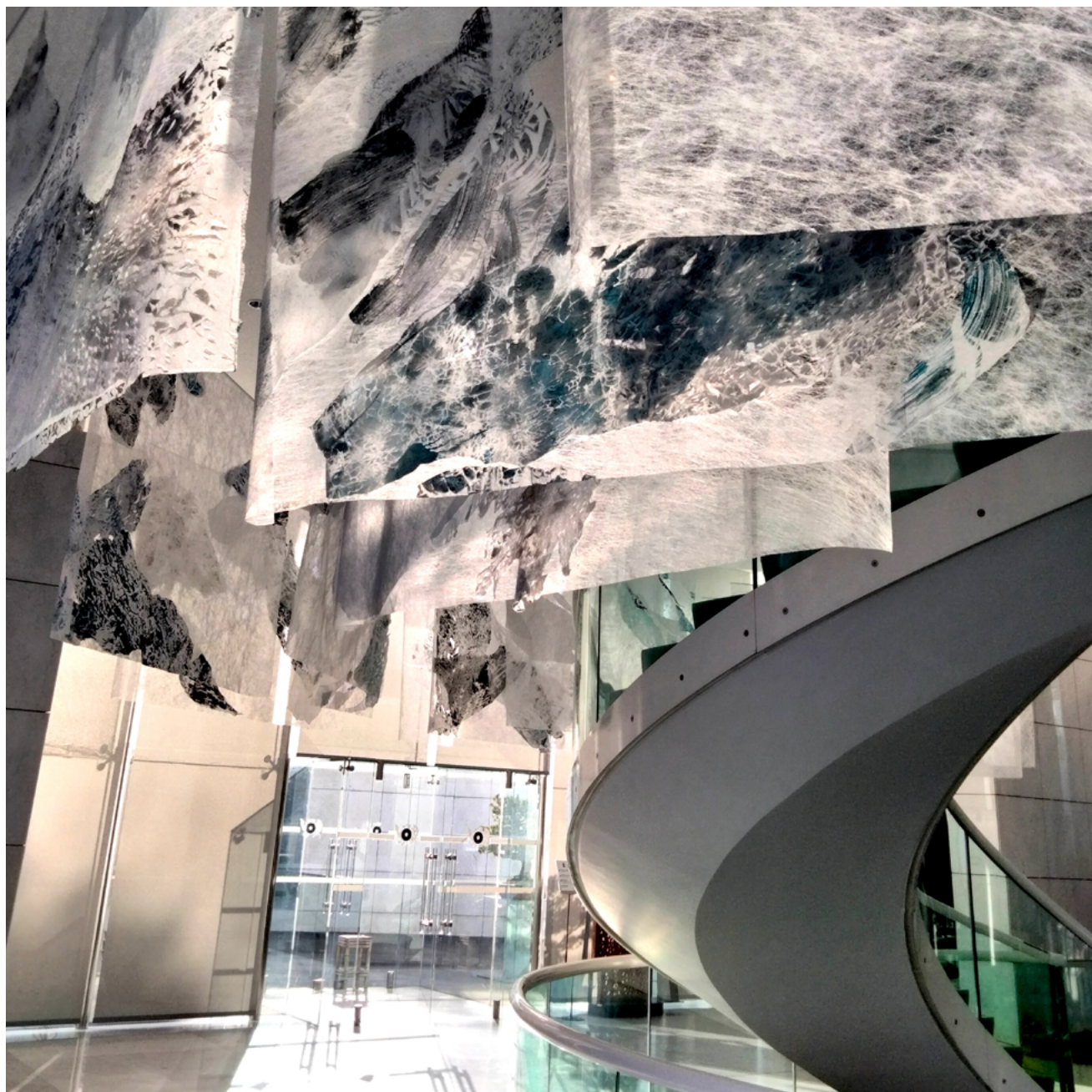
La profondeur qui s'ouvre nous invite à y circuler, y naviguer.

Y respirer.

Voiles réalisés pour la scénographie
du spectacle *J'ai les bleus de l'orage*
de Line Guellati, 2023



Monde Flottant
dimensions variables (installation)
Musée des Arts
Asiatiques de Nice
2021



« Entre les pôles du proche et du lointain, le paysage est à la fois
apparaissant-disparaissant, apportant-remportant, s’imposant et s’échappant. (...) *Telle une onde qui s’étale et s’efface, enveloppant le regard, tout regard, dans ce mouvement tellurique d’avance et de retrait : le paysage par cette alternance mobilise ; par cet aller-venir, dans cet influx-reflux, il donne à respirer. »*

François Jullien, Vivre de paysage ou l’impensé de la raison, Gallimard, 2014

À PROPOS

« Un travail qui laisse, puissamment, son empreinte en vous. »
in Caribaï de retour à Bruxelles,
La Libre Belgique, mars 2023, Roger-Pierre Turine

« Quand on entre dans la galerie La Forest Divonne, on est happé par le paysage qui se déroule sur le mur du fond. La roche, les vagues et les nuages semblent comme une symphonie mis en mouvement par le vent. »
in Caribaï, entre eau et montagne,
Mu in the City, avril 2023, Gilles Bechet

« [...] je déambule lentement dans la galerie La Forest Divonne me laissant envahir par la beauté des couleurs froides, la chaleur de la création, l'ingéniosité de l'artiste. Un travail à nul autre pareil. »
in Caribaï, L'Empreinte du vent,
Chronique de Danièle Theys, RCF radio, mai 2023

« Art minéral, art boréal, art musical aussi, tournant et flamboyant, grand flux vivant avec des collages, ses espaces laissés libres, vierges, l'art de Caribaï est profondément méditatif, fût-il, à l'occasion, gestuel, enlevé à la hussarde. C'est, pourrait-on dire, un art construit et enlevé. Un art tranquille dans l'exubérance. »
in Les Dépayssages de Caribaï,
La Libre Belgique, juin 2018, Roger-Pierre Turine

Vous trouverez tous les articles sur laforestdivonne.com > artistes > caribai > presse



Et aussi...

- Caribaï à Art On Paper 2023*, La gazette Drouot, novembre 2023
- Caribaï au Château de Poncé, entre poésie et légèreté*, Le Maine Libre, août 2022
- Art et contemplation*, Art & Décoration, décembre 2021
- Un monde flottant de Caribaï*, Le Petit Vendômois, août 2022
- Caribaï, dans un monde flottant*, L'ARCA international, novembre 2021
- Entre Vent, Lumière, Montagne et Eau*, au Musée des arts asiatiques de Nice, Monaco Hebdo, Octobre 2021
- Plongez dans le monde flottant de Caribaï*, Shalom pratique, juillet 2021
- Dans un monde flottant*, au MAA de Nice, Côte d'Azur, mai 2021
- Mondes flottants*, Le vif Belgique, mai 2018
- Vidéo : (intégralité sur caribai.com)>a propos>presse>videos
- Caribaï dans le brunch de BX1, BX1*, Le brunch, mars 2023
- Journal Télévisé, France 3 TV, 2 juin 2021
- Dans un monde Flottant*, Département 06, 2021
- Emission Thé ou café, France 2, 2017



« Dans ses œuvres, Caribaï construit le monde à la manière d'un lettré. Elle engage son corps entier dans un processus de création qui est à la fois intérieur et extérieur, comme le ferait un peintre chinois qui mobilise les énergies (qi) parcourant son corps quand il crée une œuvre. Comme lui, elle ne peint pas sur le motif mais reconstruit des éléments ou des phénomènes naturels à partir de sensations ou d'émotions. Sa démarche intègre les notions de Vide-Plein, Montagne-Eau, Vent-Lumière qui régissent la peinture traditionnelle chinoise d'un point de vue conceptuel et formel. De là à affirmer qu'elle est une lettrée, il n'y a qu'un pas. »

Adrien Bossard, Conservateur du Musée des Arts Asiatiques de Nice. Extrait de *L'Empreinte du vent*, ed. Silvana, 2021

Je suis devant une oeuvre de Caribaï. Sept grands panneaux juxtaposés les uns aux autres constituent un ensemble nommé *Dépaysage IX* de 2016*. Les panneaux oblongs, comme une série de kakemonos, composent et structurent la surface picturale. Je dirais même qu’à l’aide des six lignes verticales géométriquement créées par la mise en ensemble des panneaux, l’artiste s’empare de la possibilité d’articuler et de désarticuler tout à la fois un espace ou des espaces qu’elle fait apparaître sous nos yeux. Sommes-nous dans de hautes montagnes où prédomine la neige ? Peu de couleurs en tout cas. Mon regard est en effet frappé par une gamme de coloris réduite qui, sur fond blanc, s’étend à peine entre le noir et le bleu marine. Cela fait penser à certaines peintures de lettrés. Mais, ici, je pense plutôt, au-delà de cette ressemblance d’atmosphère, à la volonté d’abstraction de l’artiste, celle d’organiser, voire de déconstruire le réel par l’introduction d’une pluralité de points de vue qui pulvérise l’idée d’un seul regard contemplatif. Je me rapproche des panneaux ; je m’en éloigne ; puis j’esquisse un mouvement latéral. Enfin je reviens à ma place initiale. Caribaï m’invite à changer de poste d’observation, mais c’est surtout dans son tableau que je me déplace. Je suis alors saisi par un étrange sentiment d’un extrême éloignement visuel, d’une élévation aérienne. Les choses se déploient dans le lointain ; elles deviennent minuscules à force de s’éloigner. Ce sentiment qui devient sensation, je l’éprouve surtout quand mon regard se porte sur les deux premiers panneaux de la droite ou sur la zone supérieure du troisième réalisés dans une facture qui me rappelle celle de la miniature. Cela dit, je m’empresse d’ajouter que ce sentiment d’éloignement cohabite avec celui, diamétralement opposé, d’une extrême proximité qui surgit en moi lorsque je me tiens debout devant la partie gauche de *Dépaysage IX* où le degré d’abstraction atteint le niveau le plus élevé. Les deux premiers panneaux de la gauche ravivent étrangement le souvenir de Fleurs de prunier rouges et blanches de Korin Ogata (1657-1716), une paire de paravents qui se présentent en quatre panneaux.

C’est une oeuvre d’une beauté absolue. Pourquoi le grand peintre japonais du XVIIe siècle me revient-il en mémoire ? C’est sans doute le traitement abstrait de la rivière au centre des quatre panneaux qui me conduit à mettre Korin et Caribaï côte à côte, d’une manière inattendue qui me surprend moi-même, par-delà trois siècles et dix mille kilomètres de distance. Selon le grand essayiste Shuichi Kato (1919~2008), la caractéristique fondamentale de l’esthétique japonaise réside dans l’union de la volonté d’abstraction géométrique de l’espace pictural d’une part et du souci de la miniaturisation des détails infimes de l’autre. Il voyait la parfaite expression de cette esthétique dans les célèbres Rouleaux illustrés du Dit du Genji (XIIe siècle). Je feuillète les pages de son article précisément intitulé « L’esthétique japonaise » (1967) et j’y trouve les lignes consacrées aux Fleurs de prunier rouges et blanches de Korin considérées comme une oeuvre illustratrice de l’esthétique japonaise inaugurée par les Rouleaux illustrés du Dit du Genji. Caribaï est une peintre japonaise. Oui, elle l’est, à travers ce qu’elle est devenue, se nourrissant de ses préférences et de ses attachements puisés, consciemment et/ou inconsciemment, dans l’esthétique japonaise désormais faisant partie du patrimoine universel.

*c.f. page 11

Akira Mizubayashi,
Prix littéraire de l’Asie 2011
Prix du Rayonnement de la langue
et de la littérature françaises 2011
Prix littéraire Richelieu
de la francophonie 2013. Extrait de
Dépaysages, ed. CFC, 2017



Caribaï est une artiste franco-vénézuelienne née à Tokyo en 1984. Elle obtient le Diplôme National Supérieur d’Expression Plastique en 2008. Parallèlement à ses études aux Beaux-Arts en France, elle complète sa formation en étudiant la peinture et calligraphie chinoise auprès d’une maître taïwanaise, les lettres romanes à l’université, et suit plusieurs stages de technique de la fresque à Florence. Après un an d’étude de la gravure sur bois à l’ENSAV La Cambre en 2009, elle s’installe définitivement à Bruxelles.

PUBLICATIONS

Notes depuis l’atelier, 2023, textes de Caribaï
Caribaï, L’Empreinte du vent, Silvana Editoriale et Musée des arts asiatiques de Nice, 2021, textes d’Adrien Bossard
Dépaysages, textes d’Akira Mizubayashi et C. Louis-Combet, CFC Editions, 2017

ILLUSTRATIONS

Le Silence du héron, Ed. Grandir, 2012
Le Naufragé de Valparaiso, texte de Luis Mizon, Ed. AEncrages & Co, 2008
Formes de la Nuit, texte de François Migeot, Ed. AEncrages & Co, 2008
Moires, texte de François Migeot, Ed. Empreintes, 2007

PRIX, BOURSES, RÉSIDENCES

Mention au prix de peinture monumentale Constant Montald 2025, BE
Résidence au Théâtre de l’Ancre à Charleroi, Théâtre de la Vennerie à Bruxelles et Théâtre du manège Fonck à Liège en 2023 pour la création de la scénographie du spectacle *J’ai les bleus de l’orange* de Line Guellati, BE
Résidence à LARC, 2020, Grasse, FR
Prix des Arts de Woluwé, édition 2014, Bruxelles, BE
Lauréate de la Fondation privée du Carrefour des Arts, 2013 (bourse et résidence de 10 mois à Bruxelles), BE
Bourses d’aide à la création, au projet et à l’édition de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2017, 2014 et 2013, BE

EXPOSITIONS RÉCENTES

2025 <i>Dialogue Caribai et Jérôme Bryon</i> , Galerie La Forest Divonne, Bruxelles, BE (duo) <i>Art on paper 2025</i> , Galerie La Forest Divonne, Bruxelles, BE (collective) <i>Une scène belge</i> , Galerie La Forest Divonne, Paris, FR (collective)	2018 <i>Dépaysages</i> , galerie La Forest Divonne, Bruxelles, BE (solo) <i>30 ans</i> , galerie La Forest Divonne, Paris et Bruxelles, FR (collective)
2024 <i>Art on paper 2024</i> , Galerie La Forest Divonne, Bruxelles, BE (collective)	2017 <i>Geste</i> , galerie La Forest Divonne, Paris, FR (collective) <i>Geste</i> , Château de Poncé, Poncé-sur-le-Loir, FR (collective) <i>Carte de visite BXL</i> , Bruxelles, Belgique, BE (collective) <i>Dépaysages</i> , Maison des cultures de St-Gilles, Bruxelles, BE (solo)
2023 <i>L’Empreinte du vent</i> , Galerie La Forest Divonne, Bruxelles, BE (solo) <i>Art on paper 2023</i> , Galerie La Forest Divonne, Bruxelles, BE (collective)	2016 <i>Dépaysages</i> , Quartiers Latins, Bruxelles, BE (solo)
2022 <i>Clairevoies</i> , Galerie La Forest Divonne, Paris, FR (solo) <i>Dialogue Minéral</i> , Château de Poncé, Poncé-sur-le-Loir, FR (collective) <i>Years of Residencies</i> , Fondation Carrefour des Arts, Espace Vanderborght, Bruxelles, BE (collective)	2015 <i>Caribai</i> , Galerie MC2, Bruxelles, BE (solo)
2021 <i>Dans un monde flottant</i> , Musée Départemental des Arts Asiatiques, Nice, FR (solo) <i>Summer Show</i> , Galerie Bogena, Saint-Paul-de-Vence, FR (collective)	2013 Exposition de fin de résidence, Fondation Carrefour des Arts, Bruxelles, BE (collective)
2019 <i>Caribai</i> , espace muséal, Mairie-Château de Tournettes-Sur-Loup, FR (solo)	

EN

INTRODUCTION, p.6

My painting opens onto an inner world of transparencies, lightness, telluric movements, fractures, reliefs and traces.

It allows us to see and feel an intimate journey, on a tightrope, silent.

It is nourished by the memory of sensations. Initially, just a momentary encounter with the world, experienced intensely and then absorbed.

Then forgetting erases the sharp precision of reality.

I pursue a language made of crumpled paper, ink, reliefs, and traces, to give form to these erased and dispersed moments, that have left their indelible mark on me.

This work of remembrance and condensation attempts to restore the spirit of these moments.

It’s not about describing a distinct landscape or a particular object, but rather, as Oriental painters do so well, it’s about looking inside oneself and allowing this primal energy to resurface through transformative movement.

I was born in Japan, to a French father and a Venezuelan mother from the Andes. I spent my early childhood there.

I feel a strong connection with the Oriental way of experiencing what we call “landscape”, and what in Asia is written as “Mountain-Water” or “Wind-Light”. I experience the landscape as a place of transformations. Perpetual transformation of the forces at work. Transformation of whoever allows themselves to be absorbed by it. Painting is then an attempt to account for these shifts of land, of self, of vision.

THE JOURNEY, p.8

My search can be understood as a whole. It adopts different forms, each echoing one another. Each “series”, which I prefer to call “suites”, grows in a different and complementary direction. Each suite is the result of an inner journey, a vivid memory, an intuition and a desire. It takes shape patiently, in a close encounter with the material. The name of each suite (*Dépaysage*, *Traversée*, *Clairevoie*, *Fragments*, *Echappée*, *L’Empreinte du vent*, etc.) emerges during the creative process. Each series/suite is like a different «state» of the same raw material, similar to water, which can be liquid, solid, or gaseous.

The “raw material” for my work is Japanese paper, painted with ink on the ground. The impressions stored up within me re-emerge. The extraordinary power and vitality of the elements builds up a reserve of sensations. They are constantly alive in me. The body as a site for living and enlivening memory: the body that paints. The papers accumulate in my studio. I arrange them in layers on the wall. This is my palette. A world takes shape and is intuitively ordered, through correspondences of forms (rock, clouds, turbulent water, calm water, etc.)

TOWARDS A LIQUID STATE, p.10
Suites: *Dépaysage, L’Empreinte du vent, Waterscape, Caïa*.

The works in these four suites have in common that they are polyptychs on carved wood. They are the fruit of the slow elaboration of a composition on the basis of collages of cut and/or torn painted paper. After that, paint and carved wood are added. Two opposing but complementary gestures: caress and carving. Adding and subtracting.

The outline of the finished work is the trace of this. The collage technique used in my search brings together disparate elements that create a pictorial, poetic tension. The painting aims to be a coherent arrangement of multiple gazes and viewpoints: from eagle to ant.

The continuities/discontinuities offered by collage re-appear in a larger scale in the structure of the polyptych. I call the gaps between the panels of the same polyptch interstices. They give the painting a vertical rhythm, like the bar lines in a musical score.

These interstices are like crevasses in a glacier. When they are closed, the gaze slides along without even noticing them. When they are open, they become visible. Ruptures where part of the image seems to be swallowed up. From which part of the image appears to spring. Sinkholes and resurgences.

p.15
L’Empreinte du vent is a monumental work measuring 33 meters wide by 185 cm high, exhibited from april to december 2021 at the Museum of Asian Arts in Nice, (see next double-page spread). Here, the intervals inherent in polyptychs combine with the gaps between the seven parts of the painting. Intervals and gaps: silence in this visual score.

The painting is too large to be taken in all at once; the viewer is encouraged to walk along it, as one would walk beside a river. The liquid state is that of movement. Our steps become its measure. The rhythm of the steps corresponds to the scansion of the juxtaposed panels.

The body of the painting responds to the viewer’s body. A dancing gaze. These suites of juxtaposed panels, like distant echoes of Japanese folding screens, are about folding and unfolding.

This is why I chose the form of the accordion book to reproduce the series of 43 panels of *L’Empreinte du vent*, in the eponymous catalogue published by the Museum of Asian Arts in Nice (Editions Silvana, 2021).

p.21
A counterpoint to this are the series *Echappées* and *Fragments*.

Echappées: snapshots taken in a flux, like the accordion book folded on a page, unfolding in our imaginary in a multitude of facets.

Pocket landscapes.

The *Fragments* series, abstract details of a larger painting, immersed in the pictorial material, with missing borders.

TOWARDS A SOLID STATE, p.22
Suites: *Clairevoie, Traversée*

The water has frozen. The water crystallizes into layers. The layers overlap, solidifying around the papers. Light passes through them, bringing the work to life.

The transparency of the glass and the translucency of the cut papers create a play of shadows and light that is projected inside the volume.

They are halfway between stained glass and shoji (paper windows separating spaces in traditional Japanese houses), both of which fascinate me.

TOWARDS A GASEOUS STATE, p.26

The glass has melted. It thins until it becomes a thin veil. Air passes through it, movement returns. The layers become veils, filling the space.

This time, it’s not a horizontal unfolding as in *L’Empreinte du vent*, but an expansion, a swelling.

The depth opening up invites us to move through it, to navigate within it.

And to breathe.

“Between the poles of near and far, landscape is both appearing-disappearing, bringing-taking, asserting-escaping (...) Like a wave that spreads and fades, enveloping the gaze, every gaze, in this telluric movement of advancing and withdrawing: in this alternation the landscape mobilises; in this influx-reflux, it helps to breathe.”

François Jullien, *Vivre de paysage ou l’impensé de la raison*, Gallimard, 2014.

INTRODUCTION / Inleiding , p.6

Mijn schilderkunst opent een bres naar een innerlijke wereld waar tellurische bewegingen, dieptezichten en lichtheid de blik begeleiden langs zichzelf uitwissende sporen en traag gevormd reliëf. Deze tijdloze landschappen nemen je zintuigen mee op een stille innerlijke tocht. Mijn schilderkunst laat diepe herrinneringen aan innerlijke gewaarwordingen dagzomen. Het prille begin van elk nieuw schilderwerk voltrekt zich op dat precieze moment wanneer de wereld zich plots volledig aan je aanbiedt. Een intens moment dat ik diep in me laat binnensijpelen.

Kort erna wist de vergetelheid langzaam maar zeker de vlijmscherpe contouren van die reële wereld uit.

Terwijl dit alles zich in werking zet, zoek ik naar een nieuwe taal waar kreukelend papier, vloeiende inkten, sporen en reliëf zich afwisselen. Die taalwording vat momenten terwijl de tijd hen vervaagt en verstrooit, en tegelijk diepe, glooiende sporen in me achterlaat.

Mijn atelier is een concreet geheugen. Een plaats waar ervaringen overgaan tot herinneringen en daarna van herinneringen overgaan naar een nieuwe vaste vorm. Het is een plaats waar sublimatie en rijping in elkaar overgaan.

Ik beschrijf geen lanschappen of objecten. Maar zoals de Oosterse Meesters ons dat voor deden, laat ik het levende in mij doordringen en in een transformerende beweging laat ik het terug aan de oppervlakte komen.

Japan is mijn bakermat, maar aan mijn wieg stonden een Franse vader en een Venezuelaanse moeder. Mijn kinderjaren bracht ik in dit Verre Oosten door. Die tijd liet een gevoeligheid in me groeien voor wat we in het Westen « landschap » noemen en in Azië « berg-water » of « wind-licht ».

Dat « Landschap » biedt zich aan mij aan als een transformatieruimte. Onophoudelijke gedaantewisselingen van uiteenlopende krachten lijken er aan het werk. Wie een wordt met dat « Landschap » laat er zich dan ook door veranderen.

Schilderen weeft zo getuigenissen aaneen van die verschuivingen in het landschap, in ons wezen, in onze blik.

MIJN BENADERING , p.8

Mijn werk kan je best als een geheel benaderen, waarbij de verschillende onderdelen elkaar vervolledigen. Elke « serie » of « opvolging » van werken, neemt je in een andere richting mee zodat zich stilaan een landschapskaart ontvouwt.

Elk « vervolg » is de vrucht van een innerlijke oversteek, een levende herinnering, een voor gevoel, een verlangen. Traag maar zeker onttrekt zich een vorm aan de materie.

Indrukken, die langs de verschillende lagen van mijn innerlijke geologie doorsijpelen, borrelen langzaam terug op tot aan de oppervlakte.

Dépaysage, Traversée, Clairevoie, Fragments, Echappée, L'Empreinte du vent, Ouranos, Monde Flottant... hun namen ontpoppen zich langzaam tijdens die innerlijke reis. Je kan het ook zien als een transformatieproces waarbij faseovergangen elkaar opvolgen.

Elk vervolg laat eigenlijk een fasetoestand van eenzelfde materie zien, zoals water dat overgaat van vaste, over vloeibare naar gasvormige fase.

Mijn grond-stof is Japans papier dat zich uitstrekt als een landschap op de vloer van mijn atelier. Ik schilder er met Japanse inkt terwijl het papier zich langzaam maar zeker opstapelt. Ik orden het laag per laag tegen de muren van mijn atelier.

Waar onder elk landschap een grondwaterspiegel schuilt, leeft in mij een geologische ervaringsspiegel. Een eindeloos reservoir aan beroeringen waarvan de vitale kracht me blijft verwonderen.

Het lichaam herbergt die bron, dat geheugen. Dat lichaam schildert.

Gelijdelijk aan neemt een wereld vorm tijdens een onophoudelijke uitwisseling met natuurlijke vormen zoals rotsen, wolken, opborrelelend rivierwater, of bijna stilstaand water uit meren en vijvers. Rechtsonder: dat is mijn schilderpalette.

EEN VLOEIBARE FASE, p.41

Vervolgen: *Dépaysage, L'Empreinte du vent, Waterscape, Caïa*

Deze vier vervolgen zijn veelluiken op gegraveerd hout. Ze zijn de vrucht van het trage rijpingsproces die een compositie laat ontstaan uit verneden en verscheurd papier. Na de collage volgt het schilderen en de houtgravure. Twee tegenoverstaande en elkaar aanvullende bewegingen dus: de streling en de insnijding, de toevoeging en het onttrekken. Het reliëf van het eindwerk is het spoor dat dit proces nalaat.

De collagetechniek die ik in mijn onderzoek aanwend, brengt ver uiteenliggende elementen samen. Door die elkaar te laten benaderen, ontstaat een visuele en poëtische spanning. Elk luik van dit werk groeit uit tot een schakering van meer-

voudige gezichtspunten: die van de hoog vliegende arend tot die van de aardse mier. De continuïteit en discontinuïteit die de collagetechniek toelaat, vind je terug op het niveau van de structuur eigen aan het veelluik. De afstand tussen de panelen of luiken van éénzelfde veelluik, die noem ik tussenruimtes. Ze scheppen een verticaal ritme tussen de panelen zoals de maatstreep van een partituur. Die tussenruimtes roepen beelden op van een gletserspleet. Wanneer die tussenruimtes sluiten, glijdt de blik er over zonder ze te zien. Er ontstaat een visuele continuïteit. Wanneer ze zich openen, worden ze zichtbaar. Spleten waar een deel van het beeld lijkt in weg te glijden. Maar tegelijk ook opening waaruit beelden uit opborrelen. Chantoir en resurgence.

p.15

L'Empreinte du vent is een monumentaal werk van 1,85 meter hoog op 33 meter breed. Het werd tentoongesteld in 2021 in het Musée des Arts Asiatiques de Nice. De tussenruimtes die eigen zijn aan veelluiken, gaan hand in hand met de spanwijdte tussen de zeven delen van dit omvangrijke werk. Tussenruimtes en spanwijdtes, het zijn Cageiaanse stiltes in een visuele partituur.

Dit schilderij laat zich niet in een oogwenk vatten. Je moet er langs gaan wandelen zoals naast een rivier die je stap voor stap ontdekt. De vloeibare toestand is die van de beweging. Een pas wordt een maat en het ritme ervan gaat in dialoog met het scanderen van de opeenvolgende panelen. Het lichaam van de toeschouwer en dat van het schilderij gaan in gesprek. Hun wederzijdse blikken verwikkelen zich in elkaar.

De opeenvolgte panelen van dit veelluik openen zich als een Japans kamerscherm. Bij elke stap openen zich nieuwe ruimtes van een eindeloos innerlijk universum dat zich naar buiten plooit.

Le Musée des Arts Asiatiques de Nice heeft het leporello formaat gekozen voor de catalogus van *L'Empreinte du vent*, uitgebracht door Editions Silvana.

p.21
In contrapunt, les *Echappées* en les *Fragments*.
Echappées : momentopnames genomen tijdens een doorloop. Ze openen zich aan je blik als een leporello die vertrekt vanuit één pagina en zich gelijdelijk opent in je verbeelding tot een meervoud van facetten.

Landschappen op zakformaat.

Fragments : abstracte fragmenten van een groter schilderij. Ze laten je dieper duiken in het beeldmateriaal waarbij je grenzen vergeet.

NAAR EEN VASTE FASE, P.22
Vervolg : *Clairevoie, Traversée*

Water komt tot stilstand.
Het kristaliseert.
Lagen stapelen zich op en stollen doorheen het papier.
Licht schijnt er door. Blaast leven in het kunstwerk.

Doorzichtig glas. Doorschijnend papier. Hun samenspel wekt een dans van schaduw en lichtprojecties op binnenin het werk.

Tussen brandschilderen en shoji (« ramen » van papier die de binnenruimtes van traditionele Japanse huizen van elkaar scheiden). Beide trekken me aan.

NAAR EEN GASFASE, P.22

Glas smelt. Het verdunt tot het niet meer is dan een fijn en licht gordijn dat met elke luchtverplaatsing meegolft. Beweging komt stilaan terug. De lagen worden sluiers. We maken de ruimte tastbaar.
Maar in tegenstelling tot l'Empreinte du vent, ontplooit het werk zich niet horizontaal maar vindt een expansie plaats. Tijd en ruimte zetten uit. Vullen de beschikbare ruimte. Als een gas.
De ruimte komt zo tot leven en onze blik wordt er in uitgenodigd. Om er te ademen.

«Tussen de polen van wat dicht is en wat veraf, is het landschap tegelijk tevoorschijn komend – verdwijnend, brengend – wegnemend, zich anbietend – ontsnappend. (...)»
Zoals een golf die uitdijnt en zich uitwist, daarbij de blik omvattend, elke blik. In een tectonische, aardse beweging die voortstuwt en terugtrekt: het landschap zet doorheen die afwisseling in beweging; door dit komen en gaan, door deze in – en uitstroom, geeft het ons adem-ruimte. »

François Jullien, Vivre de paysage ou l'impensé de la raison, Gallimard, 2014

Caribai.com
Tous droits réservés / 2025
galerielaforestdivonne.com > artistes >
Caribaï
Instagram : caribai.painter
info@caribai.com

ISBN : 978-2-8052-1136-2
© Caribaï pour l'intégralité de l'ouvrage / Tous droits réservés
Photos Luc Shrobiltgen, Marlène Poppy, Claire Hecky, Alain de Coster et Caribaï
Traductions : Philippa Lloyd, Maarten Roels, Nicholas Caistor
Conception graphique : Zoé Kamalic
Relectures : Soline de Laveleye, Carole Joyau, Bern Wéry, Maarten Roels
Merci à Irène Munting pour son soutien.

